



Boat/People

Sébastien Marot

► To cite this version:

| Sébastien Marot. Boat/People. Chartier-Dallix. Calme Bloc, Actar, 2016. hal-03506168

HAL Id: hal-03506168

<https://hal.science/hal-03506168>

Submitted on 11 Jan 2022

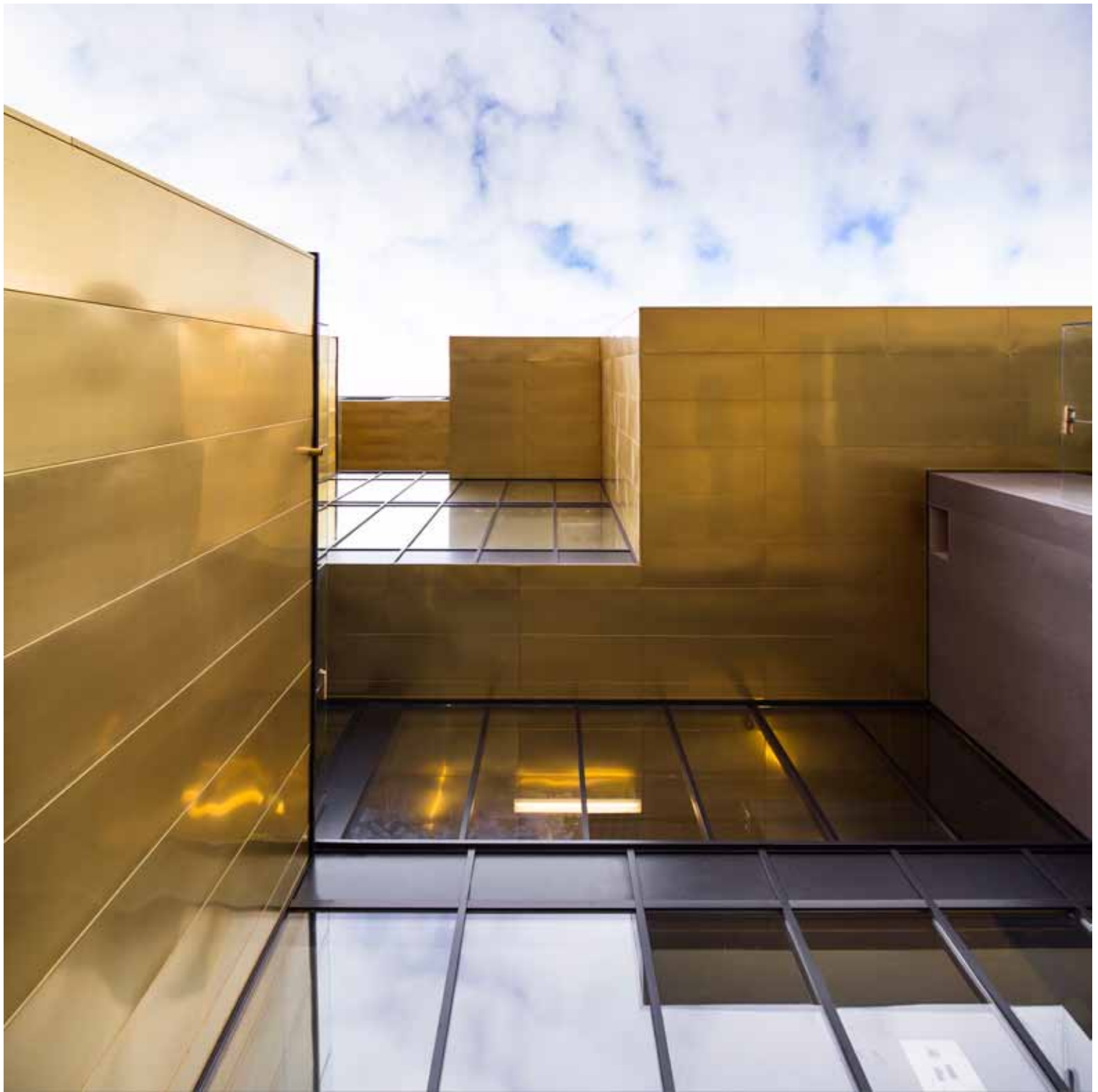
HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.





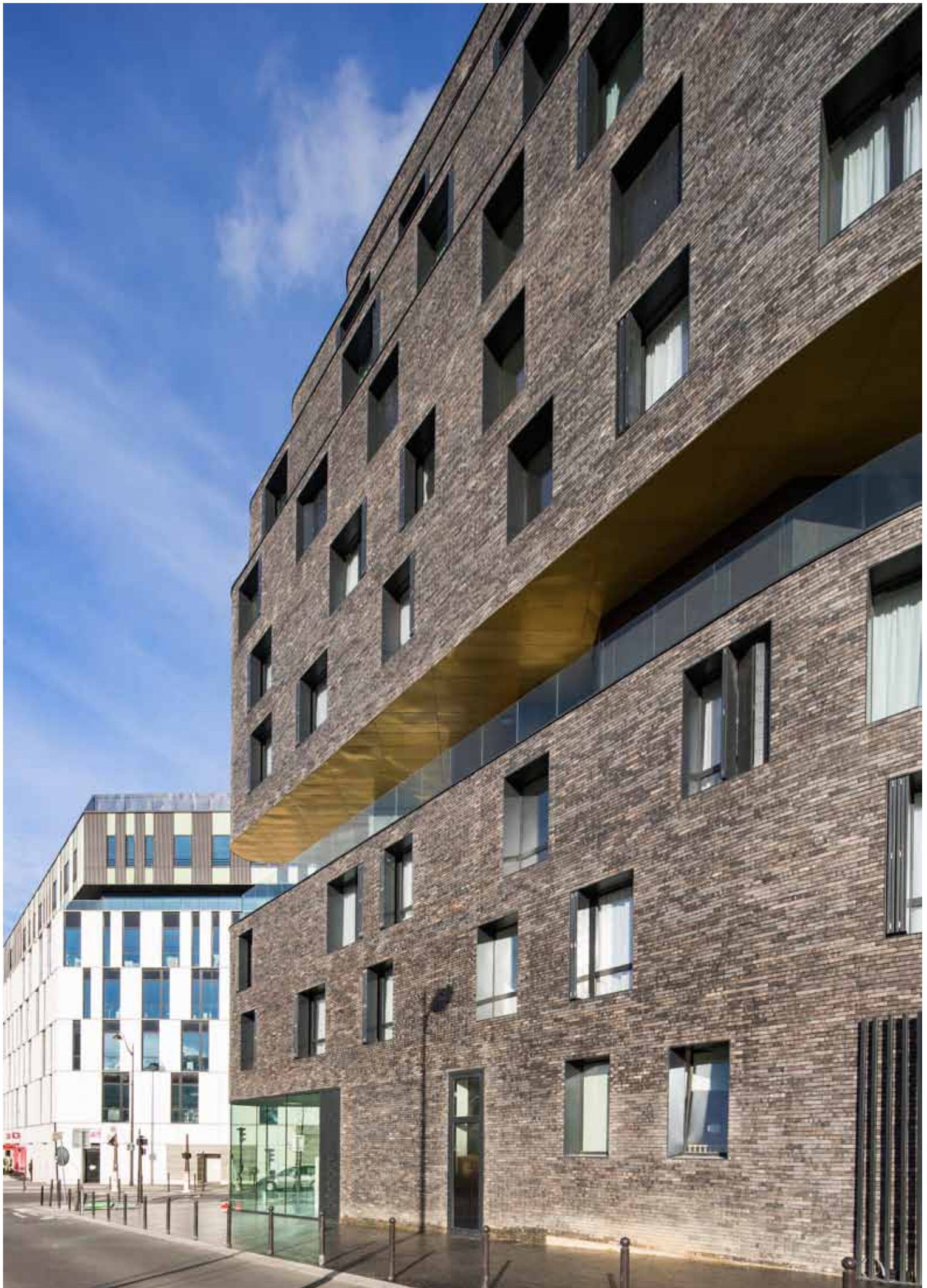












Boat for People Sébastien Marot

Port

Dans l'Égypte des objets, des dalles et des infrastructures d'une porte de l'Est parisien, saignée par le périph, l'édifice se signale d'abord par son style et sa texture. Comme si exister, même à la marge, dans ce concert de machines plus ou moins célibataires (un multiplex, un cirque, d'autres trucs), réclamait d'adopter l'aspect minéral, brut et monolithique d'une météorite. Même si le bâtiment s'ajuste dans le parcellaire mutant d'une frange urbaine, encore défini par une rue, et par l'étiage ou le gabarit, sinon le tissu, d'une collection d'opérations récentes ou déjà vieilles (un immeuble HLM des années 1950, un orphelinat contemporain...), il est fiché comme un coin, telle une figure de proue, dans la bataille navale (ou la partie d'échec) qui se joue au-dessus du boulevard périphérique. Clairement, son ambition est de se tenir (d'un bloc si l'îlot bat de l'aile), et de participer à la poursuite éventuelle d'un tissu possible, qu'il complète et prolonge à sa façon, mais aussi de soutenir la comparaison avec les grosses machines de la porte, et d'intervenir dans le débat flottant sur les formes et l'avenir énigmatique de cette « entrée de ville ». Lorsque tout est dans l'expectative ou vacant (Baudelaire), lorsque tous les coups peuvent encore partir alentour (le cirque, un terrain vague à côté), il est prudent de ne pas entièrement sous-traiter son identité au contexte, mais d'avoir du caractère, c'est-à-dire de concentrer en soi-même (voire de thésauriser pour l'avenir) tout ce que la situation a d'intelligible aujourd'hui... et de résister au passage, en attendant qu'elles s'épuisent, à l'enfumage, la crasse et la grande ronde des bagnoles.

Flux

C'est du reste en contre-plongée, depuis le périphérique extérieur, qu'on a aujourd'hui du bâtiment le premier et plus saisissant aperçu : celui d'une falaise qui surmonterait le talus de la tranchée : bizarre ovni minéral et rugueux, poli par les retraits successifs des étages supérieurs, qui tient à la fois des HBM (une fameuse image de Doisneau en mémoire), de Patout, d'Amsterdam et de New York, mais césuré au tiers par un étage évidé : fine lame d'air et de verre qui, en distinguant deux volumes dans le monolithe, rappelle le pavillon de l'Iran de Claude Parent à la Cité universitaire, également planté au-dessus du périph, et aussi, plus génériquement, le principe du pont collectif ou de la rue intérieure, typiques de l'unité d'habitation moderne et du paquebot métropolitain. L'imagerie du « bâtiment » à la manœuvre, négociant son accostage dans le tohu-bohu du port (ou de la porte) est d'ailleurs assez prégnante. À ceux qui, venus en métro, l'avisent depuis l'esplanade publique qui couvre aujourd'hui la tranchée, l'édifice donne clairement l'impression d'un gros navire qui, d'une pièce (étrave, proue et tourelle), viendrait de chasser sur son aire pour s'enquiller dans la porte et se ranger exactement à l'alignement du quai, ainsi transformé en rue. Le profil qu'il offre ici parle moins de l'extrusion volumétrique d'une parcelle d'angle, façon Flatiron, que d'un *Exodus* solide et monobloc,

sculpté par les mouvements, érodé par les flux qui balayent la porte, et qui retiendrait ainsi quelque chose de sa dynamique, et de la trajectoire de ses passagers. De toute évidence, ce sont d'abord ces mouvements et ces flux, physiques, sociaux et environnementaux – depuis la rampe du périph en contrebas jusqu'aux éoliennes-radars en superstructure – qui donnent à l'édifice son profil et son identité.

Carène

Mais à mesure qu'on s'en approche, d'autres forces, d'autres tensions, plus internes, plus telluriques, paraissent aussi travailler l'édifice de l'intérieur, dont l'effet est moins d'entamer qu'au contraire d'exposer et d'accentuer son caractère d'objet géologique. La façade sur l'avenue du Docteur-Gley présente ainsi une fracture scalaire sur les sept premiers niveaux du bâtiment, une brèche dont les parois latérales ont le même aspect de métal dense et doré que la sous-face du bloc supérieur révélée par la césure longitudinale du troisième étage : un moyen de capter et de réverbérer la lumière au bénéfice des parties plus collectives du foyer, que ces entames révèlent, mais aussi d'augmenter le poids et l'intensité du solide dans son ensemble. On pourrait s'interroger, malgré tout, sur le parti qu'ont adopté les architectes de proposer ce même calepinage de plaques de cuivre sur les parois verticales et horizontales de ces deux fractures, que l'érosion des éléments se chargera sans doute de patiner, et de distinguer. Car l'extraordinaire originalité de cet objet réside d'abord et avant tout dans son grain et sa texture, dans l'épaisseur que donne à son enveloppe rugueuse un appareillage de briques sombres (un brun tirant sur le rouge et le noir) dont les joints creux sillonnent l'édifice d'une résille de stries, mais aussi dans le renforcement des très nombreuses baies noires et carrées qui, tels les impacts aléatoires d'une grêle cosmique, creusent encore les façades comme autant de pièges à ombre. On peut donc se demander si la logique de l'œuvre, prolongée jusque dans les trous qui ajourent les volets métalliques noirs de ces baies, en y répliquant le motif de l'appareillage des briques, n'aurait pas voulu que les parois verticales de la fracture, plutôt que de voler l'effet de la feuille d'or du troisième étage (en révélant son calepinage, et par conséquent son placage), renforcent au contraire l'épaisseur et la rugosité de cette écorce.

Gradient

Ce que l'aspect monolithique du bâtiment ne dit pas à ceux qui ne l'ont encore remarqué que de loin, c'est que son programme est en réalité passablement hybride. Une crèche sur l'essentiel du rez-de-chaussée, surmontée par un foyer de jeunes travailleurs (sur sept niveaux), lui-même couronné par deux étages de foyer pour migrants. Un thème (l'arrivée, l'intégration, le débarquement) et un gradient spatio-temporel : les nourrissons du quartier en bas, un sas d'entrée des jeunes dans l'économie de la métropole au-dessus (un petit ascenseur du *welfare state* ?, un avant-poste de la grande banlieue ?), et le radeau de la méduse des migrants tout en haut.

Ce télescopage est d'ailleurs assez contextuel, si l'on en juge par le programme des gros bâtiments voisins sur la rue Paul-Meurice : la Maison d'accueil de l'enfance adjacente, prolongée par la cuisine centrale des écoles du 20^e, et côté porte, en face du multiplex, la direction générale de Pôle Emploi. Le siège de l'Armée du Salut, situé juste derrière, sur la rue des Frères-Flavien, n'apporte donc qu'une dernière touche à ce tableau des bonnes œuvres de la providence.

Diorama

Si rien ne distingue vraiment les deux foyers, d'ailleurs administrés par le même organisme, à part cette répartition altimétrique (même entrée, même plan d'étage), la crèche, elle, strictement cantonnée au rez-de-chaussée, entre rue et jardin, bénéficie d'une entrée séparée sur la première, et de la jouissance exclusive de l'étroite bande récréative mitoyenne de l'orphelinat et de ses terrains de jeux. Entièrement vitrée à ce niveau, la façade arrière du bâtiment permet à la crèche de s'ouvrir intégralement sur cette compression de paysage et d'horizons, où un talus planté prolonge, en perspective ascendante, une surface ondulatoire et synthétique, à la plastique uniformément verte. Dans les métropoles d'une telle densité, il est difficile d'offrir aux enfants, pour l'apprentissage des premiers pas, autre chose qu'un diorama. En tout cas, le sol (et le droit du sol ?) est aux enfants, protégés des objets volants (*flotsam and jetsam*), par la maille d'un filet tendu, façon volière, sur les armatures d'une longue marquise.

Porterie

Quant à l'entrée commune des foyers, elle se signale, à la proue du navire, entièrement vitrée à ce niveau, par un hall de plain-pied avec la rue, clair aquarium de boîtes aux lettres, où les reflets de la ville et de ses mouvements, dont seule la bande-son est ainsi tamisée, se diffractent et se télescopent. S'ils ne sont pas encore tout à fait « arrivés », les passagers du foyer (on ne peut en principe pas y bénéficier d'une cabine plus de deux ans) ont en tout cas déjà une adresse. Mais si l'on n'est déjà plus tout à fait dehors dans cette bulle immaculée de verre et de lumière, on n'est pas encore vraiment dedans. Comme les navires (et les monastères), les institutions de ce genre, qui font naturellement leur possible pour sublimer esthétiquement leur fonction de régulation et de contrôle, disposent d'un sas de reconnaissance, destiné à surveiller les allées et venues des résidents et visiteurs. Une vaste et élégante grille qui inverse elle aussi le motif de l'appareillage extérieur (mur / porte), et dont les panneaux centraux pivotent toute hauteur sur des gonds, sépare donc le hall de la résidence proprement dite, assistée par un bureau d'accueil dont les fonctions ne se limitent manifestement pas à l'office de concierge. Ici, le contrat de résidence et son cahier des charges impliquent sans doute un peu plus que les règles usuelles de bon voisinage, dont on devine qu'elles ne doivent pas tomber sous le sens dans un monde de « célibataires métropolitains » venus des quatre horizons.

Boussole

La mission du foyer est d'accompagner les jeunes travailleurs et les migrants dans leur intégration à l'économie et la culture, de veiller à ce qu'ils « s'en sortent », et prennent pied dans le marché sans s'éterniser dans la transition du havre. D'où les inévitables tensions entre l'ambition d'accueillir les pensionnaires le plus confortablement possible, en stimulant toutes sortes d'activités destinées à favoriser les échanges et l'interaction, et l'objectif de les aiguiller au plus vite vers le plancher des vaches des CDD et CDI du marché de l'emploi et de la société dite civile. Du reste, et en notant que les pensionnaires passent souvent par l'office adjacent, en rotule sur le hall et l'accès aux étages, pour de menus débriefings ou palabres avec les administrateurs, on remarquera que la grille du portail célèbre moins l'entrée que la sortie du foyer. Quand on ouvre cette grille vers l'intérieur, on quitte en effet l'espace lumineux du hall pour une sorte de chicane plus sombre et anonyme qui bifurque bientôt vers l'ascenseur. Sur le mur aveugle et blanc de ce goulot d'étranglement, flashé à la lumière électrique, une coupe schématique du navire explicite les circulations verticales et affiche la distribution des cabines aux différents niveaux, en localisant les espaces collectifs qui occupent la lame d'air séparant les deux blocs du monolithe. « Vous êtes ici », au pied de l'arbre mécanique (et de l'ascenseur social) qui ventile pensionnaires et visiteurs vers les étages du paquebot. Mais jusqu'ici, rien, ni dans l'approche et l'aspect extérieur du bâtiment, ni dans l'orientation de cette chicane d'espace où vous vous trouvez, ne laissait soupçonner la surprise qui vous attend à gauche, derrière le battant anodin d'une simple porte.

Miracle

En France, avec l'obligation de moyens qui est imposée aux architectes par les normes de sécurité, on ne coupe pas aux portes coupe-feu. Ce qui a pour effet d'escamoter les escaliers, jadis si intégrés, mais particulièrement visés aujourd'hui par cette chasse à l'appel d'air, et de les dépouiller de toute espèce de gravité dans l'expérience architecturale des bâtiments. Après que l'ascenseur les ait privés de leur colonne d'air, les changeant ainsi en pénibles couloirs d'où l'on ne peut plus guère compter ni contempler visuellement son effort, la porte coupe-feu et la sécurité incendie ont donné le coup de grâce aux escaliers, en organisant leur déconnexion et leur isolation totales des paliers de l'édifice. On monte ou on descend, si l'ascenseur est en panne, mais on ne sait plus où on est, ni où on va. De la « cage », qui supposait encore une certaine volumétrie, et la sculpture d'un vide ou d'une altitude, on est passé à une « trémie » qui n'est plus que la laborieuse cousine de celle où navigue la nacelle de l'ascenseur. Mais ici, pour une fois, vous auriez tort de préférer cette dernière, pourtant ponctuelle, et rapide, à la bonne nouvelle qui vous attend derrière cette salope de porte coupe-feu. Car loin de se laisser mettre en boîte, et d'accepter le pauvre statut d'annexe qu'elle lui impose, l'escalier développe ici un petit miracle d'élévation, de plastique et de lumière qui les met toutes carrément minables, elle, et ses sœurs, avec leur œil torve de cyclope. Une belle rampe pleine et blanche, tel un ruban souple et voluptueux, s'enroule jusqu'en haut

du bâtiment en délimitant une généreuse colonne d'air dont le volume quadrangulaire, diversement éclairé par les baies, se modifie et s'affine pour correspondre aux retraits successifs des étages supérieurs. Parmi les dessins d'*Exodus*, il en existe un d'Elia Zenghelis représentant le Parc de l'Agression, qui, en combinant une spirale et le squelette d'un gratte-ciel tordu par des forces obscures, figure assez bien, non seulement le concept de cet escalier, mais aussi le moulage de sa colonne d'air. Plus simplement, c'est d'abord à Wright et Mendelsohn que fait penser cette sculpture : à un Guggenheim « intrapolé », compressé, fuselé, ramené aux proportions d'un escalier presque ordinaire, et aux volutes organiques du meilleur des expressionnistes (et des éclairagistes) allemands.

Lévitiation

En gravissant les marches, vous vous rendez compte que cette référence à Mendelsohn, que l'on peut pousser jusqu'à Scharoun, percole, malgré les portes coupe-feu, dans votre intelligence du bâtiment tout entier, de son mouvement et de sa masse. Et lorsque vous arrivez au troisième étage, où la spirale musculeuse de l'escalier se détache et s'expose brièvement dans une cage de verre, vous comprenez que votre idée d'un monolithe sectionné, sans être évacuée pour autant, est cependant contrariée par l'idée opposée de deux masses qui, loin de travailler en compression, seraient séparées par la lame d'air, lisse et glissante, résultant d'une tension ou d'une répulsion magnétique. Du coup, vous ne percevez plus seulement l'escalier comme un forage opéré dans le corps du monolithe, mais comme un élégant vérin, une vis qui, avec sa consœur dont vous apercevez la silhouette un peu plus loin, alignerait les deux masses, et les fixerait dans leur juste rapport.

Alcôves

Les huit étages d'habitation des deux foyers, neufs, propres et bien tenus, sont clairs et sans surprise. Ils alignent tous, de part et d'autre d'un long couloir central, les cabines d'*existenz minimum* allouées aux passagers du navire. Sauf au neuvième, où le corridor bénéficie de quelques baies zénithales, tous ces couloirs sont éclairés aux deux extrémités, et interrompus à mi-parcours par la lumière naturelle provenant des alcôves cuivrées, entièrement vitrées sur la fracture qui fissure l'édifice côté rue, et dont certaines se prolongent par une petite terrasse plantée. Un double vertical du diorama de la crèche ? J'ai déjà évoqué la matérialisation de cette faille, qui la fait d'avantage appartenir au registre de la chair qu'à celui de l'écorce de l'édifice. Vu de l'intérieur, on ne sait plus très bien si l'on a chaud ou froid dans ces alcôves immaculées qui chérissent la possibilité d'une vie collective à chaque étage et tiennent à la fois du four, du frigidaire, et de la salle des coffres d'une banque suisse. En même temps, il faut reconnaître que ces étranges salons d'étage, donnant au nord sur un immeuble assez merdique, et affranchis de toute porte coupe-feu, diffusent une espèce d'exotisme entêtant, mi-oriental mi-universel, qui connote aussi bien le sérail, le sauna, la salle de bain mafieuse, et les cuivres de l'amirauté, entre mess et salle des machines. Rien que d'amusantes équivoques, *nihil obstat*.

Cabines

Quant aux logements des passagers, je me contenterai de deux ou trois observations glanées au fil des portes qui ont bien voulu s'ouvrir quand j'étais là, et que les images de Myr Muratet permettront de corroborer, ou d'affiner. Ce qui frappe d'abord, c'est l'orientation de ces cabines, entièrement cadrées par le grand hublot carré qui perce le mur toute largeur côté façade, et dont la persienne métallique dépliant, souvent tirée côté sud, permet de filtrer la lumière du jour en une constellation de lucioles. Encore une touche d'orientalisme dans ce paravent de sérail. Les passagers du navire habitent chacun un canon de lumière qu'ils peuvent tamiser à loisir. Le même dispositif de volet dépliant permet d'ailleurs d'escamoter la mince cuisine dressée contre la paroi qui sépare la chambre de la salle de bain. Parfaite économie d'espace où chaque meuble a sa place quasi fixée par l'agencement global. Seul le bureau (ou commode, ou socle télé) peut à la rigueur coulisser le long du mur opposé du coin où le lit vient naturellement s'ajuster. On peut noter une certaine inflation dans la taille des écrans dont les « jeunes travailleurs » équipent leurs cabines, mais il est réconfortant de penser qu'ils auront un peu de mal à concurrencer celle du hublot dont les architectes les ont gratifiés.

Pont

Pour rebrousser chemin, depuis le dernier étage du navire jusqu'au pont public du troisième, j'ai choisi d'emprunter l'autre escalier qui, de même maçonnerie mais plus efflanqué que son congénère, chignole une lame plutôt qu'une colonne de vide. Dans cette sculpture de marches, de rampe et de lumière, il est plaisant de ne plus savoir très bien si on descend avec ses pieds, ses mains ou ses yeux, le contraire de l'ascenseur où l'on n'évolue la plupart du temps qu'avec son estomac (petite nausée à la descente, descente d'organes à la montée). L'ajouement soudain de cette mèche de ciment blanc dans sa cage de verre signale le palier du troisième, où l'œil file aussitôt sur la coursive qui ceinture l'ensemble du bâtiment. À cet étage, largement évidé et rendu transparent par le principe des voiles drapeaux qui structure l'édifice, la circulation centrale swingue entre des espaces vitrés toute hauteur qui, baignant tous dans la lumière du jour, accueillent les activités de la résidence : bibliothèque, salle télé, cuisine et salle à manger collectives, salle de réunion, salle de sport, bureau de l'administration. L'or lisse du plafond cuivré, qui répond à la résine grise, minérale et presque métallique du sol de l'étage (du même ton que les parois des voiles) prend ici tout son sens, en donnant à cette feuille d'espace l'aspect fluide et nimbé d'une atmosphère glissée entre deux masses, et qui se dilate vers le *townscape*. Entre ces espaces collectifs et le paysage de la ville, rien, sinon cette large coursive périphérique sur laquelle ils se prolongent de plain-pied, et qui s'évase à la proue et à la poupe pour former deux vastes terrasses qui invitent aux conversations de croisière. Un panoramique « À nous deux, Paris », accéléré par la transparence continue de son bastingage de verre, et dont on remarque qu'il est exactement situé à l'étiage de plusieurs autres

ponts voisins – la terrasse supérieure de la Maison de l'enfance qui flanque le navire au sud, et celle du multiplex érigé sur la dalle au nord-ouest – comme s'il l'on avait esquissé là, dans le tohu-bohu de cette porte métropolitaine, une solidarité dans le discontinu, le provisoire et l'escale, un nouvel avatar du *piano nobile* d'où l'on puisse agiter le mouchoir de ses pensées, et ce qu'il faudrait appeler, en paraphrasant André Corboz, la métropole à deux étages. Voire à trois... car en attendant qu'un immeuble de bureaux ne vienne se ranger à l'aplomb du périphérique, et l'escamoter d'un seul coup (à moins qu'il n'ait la courtoisie de s'évacuer lui-même à ce niveau de référence), l'œil plonge au couchant dans la tranchée où grondent encore les petites et les grosses caisses.

Mouchoir

Lorsqu'on est accoudé au bastingage, comme à la proue d'une sorte de *Titanic*, les pensées voguent d'image en image. Des bribes d'une animation des Monty Python me reviennent en mémoire (*Le Sens de la vie*), où l'on voyait une espèce de navire en brique se métamorphoser en bâtiment, ou l'inverse... Du reste, il y a bien du Terry Gilliam, du *Brazil*, dans la matière, la forme et la couleur de ce bâtiment... Et puis, en balayant des yeux la couverture du périph – une idée qui attaque dans le dos – je pense aussi à Stéphane Mallarmé, qui vivait rue de Rome, à deux pas de la Place de l'Europe, jetée, elle, au-dessus des rails de Saint-Lazare, et à ce vers étrange du *Tombeau d'Edgar Poe*, qui évoque assez la présence structurante de ce monolithe au seuil d'une Place du Monde en gestation : « *Calme bloc ici bas chu d'un désastre obscur* ».

Boat for People Sébastien Marot

Port

In the jumble of objects, platforms, and infrastructure of the Porte des Lilas, on Paris's eastern edge, cut through by the city's ring road, the building stands out through its style and texture. As if existing, even on the margins, in this concert of more or less bachelor machines (a multiplex cinema, a circus, other stuff) required the rough, monolithic, and mineral appearance of a meteorite. Even if the building is adjusted to the mutant plot division of this urban fringe, still defined by a street and by the waterline or the height, if not the fabric, of a collection of both old and recent developments (1950s social housing, a contemporary orphanage), it is wedged, like a figurehead, into the naval battle (or game of chess) which is being played out above Paris's ring road. Clearly, its ambition is to hold its own (in one piece if ever the city block started to flounder), and to participate in the eventual pursuit of a possible urban fabric, which it completes and prolongs in its own way, but also to stand up to comparison with the big machines at the Porte des Lilas, and to take part in the on-going debate on the forms and the enigmatic future of this "entrance to the city." When everything is in suspense or vacant (Baudelaire), when everything might still happen or vanish next door (the circus, a vacant lot), it is wise not to contract out entirely your identity to the context, but to show character, that is to say to concentrate in yourself (or even to stockpile for the future) everything about the situation that is intelligible today, and, while you're about it, to resist, until the day they exhaust themselves, the dirt, fumes and ceaseless round of the cars.

Flux

It is actually from below, from the outer lane of the ring road, that the first and most striking view of the building is currently to be had: it appears like a cliff surmounting the rampart of the cutting, a strange, rough, mineral UFO, polished by the step-back of its upper floors, recalling all at once French social housing (a famous photograph by Doisneau springs to mind), the architect Pierre Patout, Amsterdam, and New York. But the building is incised a third of the way up by a hollowed-out floor, a thin blade of glass and air which, by creating two volumes out of the monolith, is reminiscent of Claude Parent's Iranian Pavilion at Paris's Cité Universitaire, which is also plonked above the ring road. This incision further recalls, more generically, the idea of a communal deck or internal street, both of which are typical of the modern *unité d'habitation* or metropolitan ocean liner. Indeed the image of a docking vessel, slowly making its way through the bustle of a busy port, is very strong. For those who arrive by metro, who approach the building from the public esplanade that now covers the ring-road cutting, it clearly gives the impression of a large ship which, in one piece (stem, prow, and turret), has manoeuvred through the Porte des Lilas to fall exactly in line with the quayside, which becomes a street.

The profile it displays here speaks less of the volumetric extrusion of a corner plot, Flat Iron style, than of a solid and monolithic S.S. *Exodus*, sculpted by the movements and eroded by the flux that sweep the port, and which consequently retains something of its momentum, the trajectory of its passengers. As far as one can see, it is firstly these movements and flux – physical, social, and environmental, from the ring road's ramp below up to the radar-wind turbines on the superstructure – that give the building its profile and its identity.

Hull

But as one approaches, other, more internal, forces and tensions seem also to be working from inside the building, their effect being not to undermine but rather to expose and accentuate its geological characteristics. The Avenue du Docteur-Gley façade displays a scalar fracture on the building's first seven storeys, a breach whose lateral surfaces have the same aspect of dense golden metal as the underside of the upper block that is revealed by the longitudinal incision that is the fourth storey – a way of catching and reflecting light for the benefit of the more communal parts of the hostel, which these breaches reveal, but also a way of increasing the weight and intensity of the entire solid. One might, nonetheless, question the architects' decision to use this same brass cladding on the vertical and horizontal surfaces of the two fractures, because it will no doubt weather differently and consequently disassociate the two. For the extraordinary originality of this object lies first and foremost in its grain and texture, in the thickness which is conferred on its rough-surfaced envelope by a skin of dark bricks (which are a reddish-black-brown in colour) whose unpointed joints furrow the building with a network of hollow grooves, but also in the depressions of the numerous black rectangular windows which, random pockmarks left by some sort of cosmic hail, hollow out the façade yet more, like so many shadow traps. It might therefore seem that the building's logic – carried all the way through to the holes that, perforating the windows' black-metal shutters, form a pattern replicating that of the bricks' bond – would have required that the fracture's vertical surfaces, rather than stealing the fourth storey's gold-leaf effect (and thereby revealing its joints and thus the fact that it is clad), instead reinforce the thickness and roughness of the building's bark.

Gradient

What the building's monolithic appearance doesn't say to those who have only seen it from afar, is that its programme is in reality rather hybrid. A kindergarten occupies most of the ground floor, above which is a young workers' hostel occupying the next seven levels, itself crowned by two floors of migrant workers' accommodation. A theme (arrival, integration, disembarkation) and a spatiotemporal gradient: the toddlers of the neighbourhood below, an entryway for young people into the metropolis's economy above (a little welfare-state lift, or perhaps an outpost of the suburbs?), and the migrants'

Raft of the Medusa at the top. This intermingling is moreover quite within the building's context, to judge by its large neighbours on the Rue Paul-Meurice: the next-door orphanage, which is prolonged by the communal school kitchen of the 20th arrondissement and, on the Porte des Lilas side, opposite the cinema, the headquarters of France's unemployment offices. The Salvation Army building, located just behind on the Rue des Frères-Flavien, only brings a final touch to this picture of good deeds and welfare.

Diorama

If nothing really allows you to tell the two hostels apart (they are, moreover, run by the same administration) except for the different levels they occupy (same entrance, same floor plan), the kindergarten, which is strictly confined to the ground floor, between the street and the garden, enjoys its own entrance on the former, as well as exclusive use of a narrow strip of playground running next to the orphanage. Entirely glazed at this level, the building's rear façade allows the kindergarten to open along its entire length onto this compression of landscape and horizons, where a planted berm prolongs, in an ascending perspective, a synthetic undulating surface in pure-green plastic. In metropolises of such high density, when creating an environment for children to learn to take their first steps, it is difficult to provide them with anything more than a diorama. In any case the ground is reserved for the children, who are protected from falling objects (flotsam and jetsam) by netting stretched, like an aviary, on a long metal frame.

Porter's lodge

As for the hostels' communal entrance, it is signalled, at the ship's prow, which is entirely glazed on the ground floor, by a hall that is exactly at the level of the pavement, a transparent aquarium of letterboxes where the reflections of the city and its comings and goings, whose soundtrack is dampened, diffract and intermingle. If they haven't quite yet "made it," the hostel's passengers (in principal one can't enjoy a cabin for more than two years) already have an address nonetheless. But if one is no longer quite outside in this immaculate bubble of light and glass, one isn't really inside yet either. Like ships (and monasteries), institutions of this type, which naturally do everything they can to visually gloss over their functions of regulation and control, have at their disposal a security mechanism that is used to keep a watch over the comings and goings of the residents and their visitors. A large and elegant grill, which also inverses the pattern of the outside brickwork (wall / door), and whose central panel opens on hinges, separates the hall from the hostel proper, assisted by a receptionist's office whose functions are clearly not limited to those of a porter's lodge. Here, the internal regulations no doubt involve a little more than just the usual rules of good neighbourliness, which probably aren't absolutely obvious in a world of "metropolitan bachelors" who've come from all corners of the globe.

Compass

The hostel's mission is to accompany young workers and migrants in their integration into Paris's economy and culture, to ensure they "make it" and get a foothold in the market, without getting stuck in the transition from the port. Whence the inevitable tensions between the aim of making residents as welcome as possible, by instigating all sorts of activities designed to encourage interaction and exchange, and that of directing them as quickly as possible toward the solid ground of fixed-term and indefinite contracts, those pillars of the French employment market and of "civil" society. Moreover – and noting on the way that residents often pass through the next-door office, at the pivot between the entrance hall and the lifts to the upper floors, for long confabulations or little debriefings with the foyer's administrators – it should be noted that the hall's grill celebrates less the entrance to than the exit from the hostel. After the grill's gate has been opened towards the interior, you leave the luminous space of the hall and enter a sort of passageway that is darker and more anonymous, and which soon branches towards the lifts. On the blind white wall of this bottleneck, brightly lit in neon, we see a schematic section of the vessel that outlines the location of the lifts, stairways, and cabins as well as of the collective spaces that occupy the blade of glass and air that separates the monolith's two blocks. "You are here," at the bottom of the transmission shaft (and of the social elevator) that directs residents and visitors up to the ocean liner's decks. But until now nothing, either in the approach, or in the building's external appearance, or in the orientation of this passageway where you are standing, has given away the surprise that awaits you to your left, behind a simple, commonplace doorway.

Miracle

In France, with all the legal obligations imposed on architects by safety regulations, you don't stint on fire doors. Which means that staircases, once upon a time so integrated into their buildings, but today particularly targeted by this campaign against potential up-draughts, are hidden away and despoiled of any weight in the architectural experience. After the lift deprived them of their column of air, turning them into sad corridors where one can barely apprehend the extent of one's ascension anymore, fire regulations and fire doors finished staircases off completely, by disconnecting and totally isolating them from their landings. If the lift breaks down they are used to go up or down, but you no longer have any idea where you are or where you're going. From the stair "case," which still implied a certain volume, we have come to the "well," which is nothing other than a more laborious cousin of the shaft in which the lift cabin rises. But here, for once, you'd be wrong to favour the lift, despite its speed and punctuality, over the good news that awaits you behind this bitch of a fire door. Because far from letting itself be boxed in, and accepting the status of annexe which the regulations impose on it, the staircase here deploys a little miracle of light, sculptural forms, and elevation, and in doing so blows a great big raspberry at the fire door and all its horrible sisters with their menacing Cyclops eyes. A handsome banister, solid and white, like a supple voluptuous ribbon, unfurls all the way to the top of the building, encircling a generous column of air whose

square volume, fluctuatingly lit by windows, gradually shrinks in response to the successive setbacks of the upper floors. Among Koolhaas et al.'s *Exodus* series, there is an image by Elia Zenghelis showing "The Park of Aggression," which, combining a spiral and the skeleton of a skyscraper that has been twisted by obscure forces, does a pretty good job of representing not only the concept of this staircase, but also the mould of its air column. More simply, it's of Wright and Mendelsohn that this staircase first makes one think – an interpolated, compressed, tapered Guggenheim, brought down to the proportions of almost an ordinary stair – and of the organic volutes of the best of the German Expressionists (and lighting designers).

Levitation

While climbing the stairs, you realize that this reference to Mendelsohn, that could even be pushed as far as Scharoun, percolates, despite the fire doors, into your understanding of the entire building, and of its movement and mass. And when you arrive at the fourth level, where the muscular spiral of the staircase is briefly detached and exposed in a glass cage, you understand that your idea of an incised monolith, without being entirely dispelled, is nonetheless contradicted by the opposite idea of two masses which, far from working in compression, are actually separated by the smooth and slippery blade of air, which is the result of some kind of force or magnetic repulsion. Consequently, you no longer perceive the staircase only as a borehole drilled through the body of the building, but also as an elegant screw jack which, with its confrère whose silhouette you can make out a bit further off, lines up the two masses and fixes them in the right relation to each other.

Alcoves

The eight floors of accommodation in the two hostels are new, clean, and well kept, in addition to being lucid and unsurprising. They all line up, either side of a spinal corridor, the *Existenz Minimum* cabins allotted to the ship's passengers. Apart from on the top floor, where the corridor enjoys a few skylights here and there, these passages are lit at either end, and interrupted half way along by the natural light entering from the brass alcoves, which are entirely glazed on the fracture that cleaves the building on the street side, and some of which are prolonged by a planted terrace. Are they a vertical double of the kindergarten's diorama? I've already spoken about the material qualities of this breach, which cause it to belong more to the flesh than to the bark of the building. When seen from inside, one no longer knows if one feels hot or cold in these immaculate alcoves that cherish the possibility of collective life on each floor, and evoke all at once an oven, a fridge, and the strong-room of a Swiss bank. At the same time it must be recognized that these strange sitting areas, which look northwards onto a pretty shitty building, and are entirely free of fire doors, diffuse a sort of heady exoticism, half oriental, half universal, which has overtones of the harem, the sauna, a mafia bathroom, and of naval brass, somewhere between the officer's mess and the engine room. Nothing but amusing ambiguities, *nihil obstat*.

Cabins

As for the passengers' lodgings, I'll limit myself to two or three observations gleaned during my visit (during which several residents were kind enough to open their doors to me) and which Myr Muratet's photographs will corroborate, or refine. What strikes one first is the orientation of these cabins, entirely framed by the large rectangular porthole in the façade wall, and whose folding metal shutter, often closed on the southern side, lets light through in a constellation of fireflies. Yet another oriental touch, this harem screen. Each of the ship's passengers lives in a light cannon that he or she can filter at leisure. The same system of folding shutters also allows residents to hide the narrow kitchen that stands against the partition separating the bathroom from the living space – a perfect economy of space where each piece of furniture is more or less fixed in place by the overall layout. Only the desk (or chest of drawers or TV stand) can, if necessary, slide along the wall opposite the corner where the bed naturally comes to roost. One notes a certain inflation in the size of the screens with which the “young workers” equip their cabins, but it's comforting to think that they'll have difficulty competing with that of the porthole with which the architects have gratified them.

Deck

To go back from the ship's final floor to the public deck on the fourth level, I've chosen to take the other staircase which, in the same masonry but thinner than its confrère, encloses a blade of air rather than a column. In this sculpture of steps, handrails, and light, it is most agreeable to not really know anymore whether one is descending with one's feet, hands, or eyes – quite the contrary to taking the lift, where one generally only moves with one's stomach (slight nausea going down, organs overloaded going up). The sudden influx of light into this cement wick from the glass cage indicates we've reached level four, where the eye immediately sets off along the balcony that runs all round the hostel. On this floor, largely hollowed out and made transparent thanks to the transverse load-bearing walls that structure the building, the central corridor runs between full-height glazed spaces which, flooded with daylight, house the hostel's various activities: library, TV room, communal kitchen and dining room, meeting room, gym, and administrator's office. The smooth gold of the brass ceiling, which complements the grey, mineral, and almost metallic resin flooring (in the same hue as the walls), here takes on its full meaning by giving this blade of space the fluid, radiant aspect of an atmosphere slipped between two masses, and which dilates towards the townscape. Between these collective spaces and the urban landscape, there is nothing, apart from this wide perimeter balcony onto which the former extend, and which flares out at the prow and the poop to form two huge terraces that encourage cruise-ship conversations. A panoramic *À nous deux, Paris!*, accelerated by the transparency of its glass barrier, and which, we notice, is at exactly the same waterline as several neighbouring decks – the upper terrace of the orphanage that flanks the ship to the south, and that of the multiplex built on the platform

to the northwest – as if someone had created here, in the hubbub of this metropolitan port, a solidarity in the discontinuous, the provisory, and the stopover, a new avatar of the *piano nobile* from which one can wave the handkerchief of one's thoughts, and what one might call, to paraphrase André Corboz, the two-storey metropolis. Or even three... For until construction of the office building planned for the site just above the ring road, which will totally hide the latter (unless it has the courtesy to step back at this particular level), the eye plunges into the cutting amid the growl of large and small vehicles.

Handkerchief

When leaning on the barrier, as though at the prow of a sort of *Titanic*, one's thoughts sail from image to image. Snatches of a Monty Python cartoon sequence come back to me (from *The Meaning of Life*), in which there was a sort of brick ship that turned into a building, or was it the other way round? Moreover, there's definitely a bit of Terry Gilliam, of *Brazil*, in the materials, form, and colour of this building... And then, as I sweep my gaze across the esplanade covering the ring road, an idea stabs me in the back: I think of Stéphane Mallarmé, who lived in the Rue de Rome, just by the Place de l'Europe, which itself hovered over the tracks of the Gare Saint-Lazare, and of the strange verse from *Le Tombeau d'Edgar Poe*, which rather brings to mind the structuring presence of this monolith on the threshold of a *Place du Monde* in the making: "Calm block fallen here from some dark disaster".



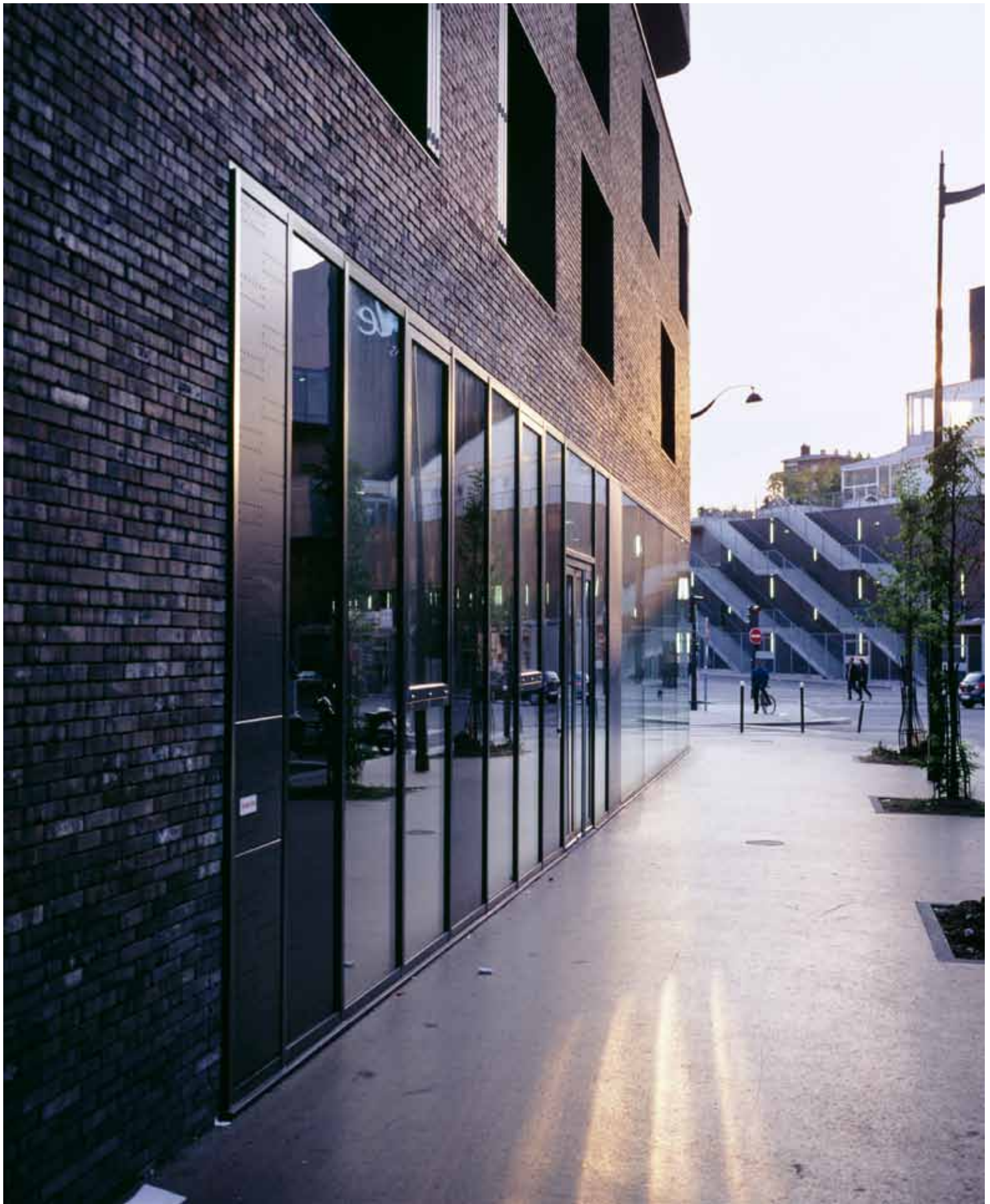


























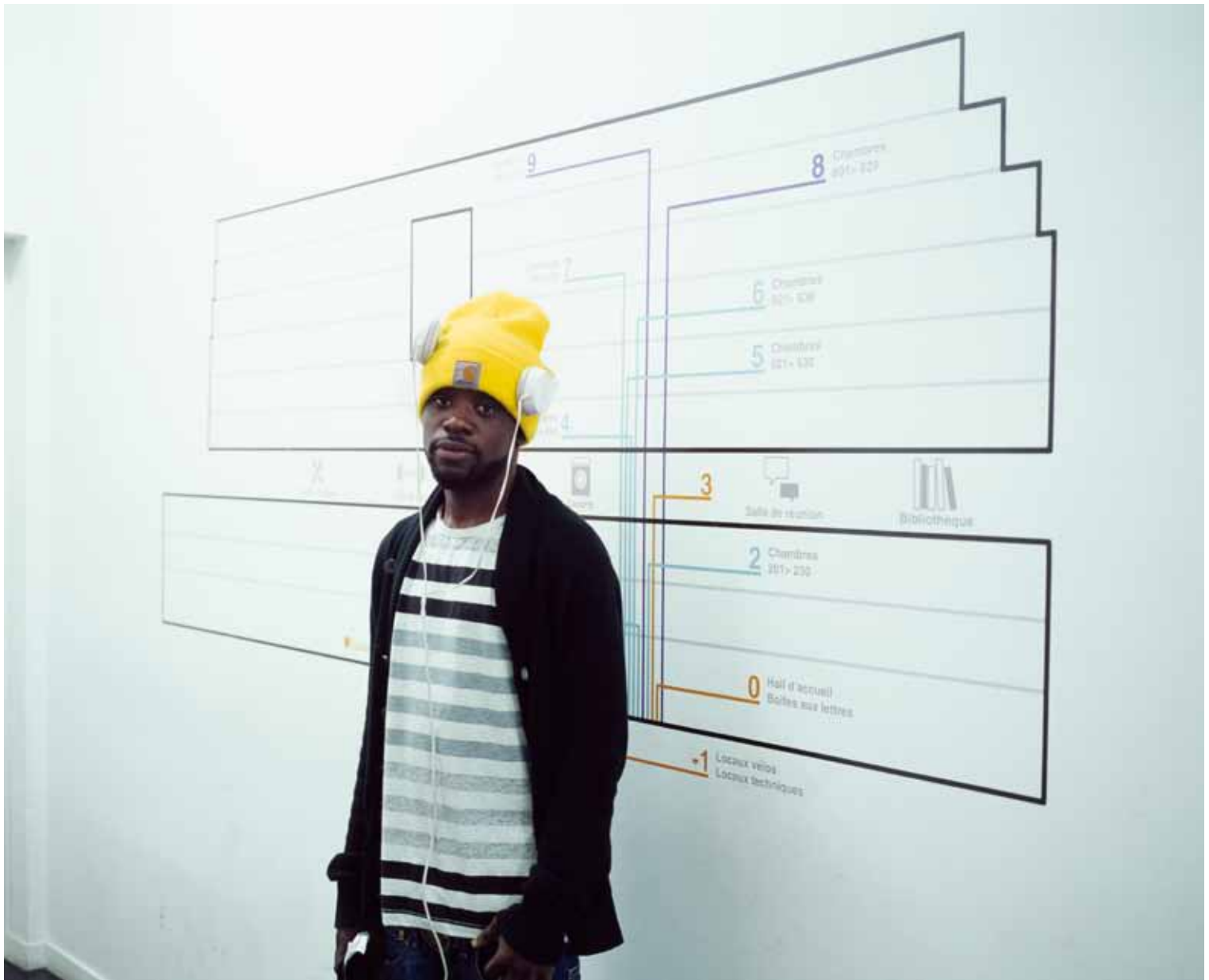
20

CINEMA
Estimote
LILAS

18





























































CINEMA
Étoilé
LILAS

CHICAGO
BLACKHAWKS





































N

0

10

30

Avenue du Docteur-Gley

Rue Paul-Meurice



Paris



Plan du rez-de-chaussée

Foyer

- 01 Hall d'entrée
- 02 Bureau d'accueil
- 03 Local poubelle
- 04 Sanitaire

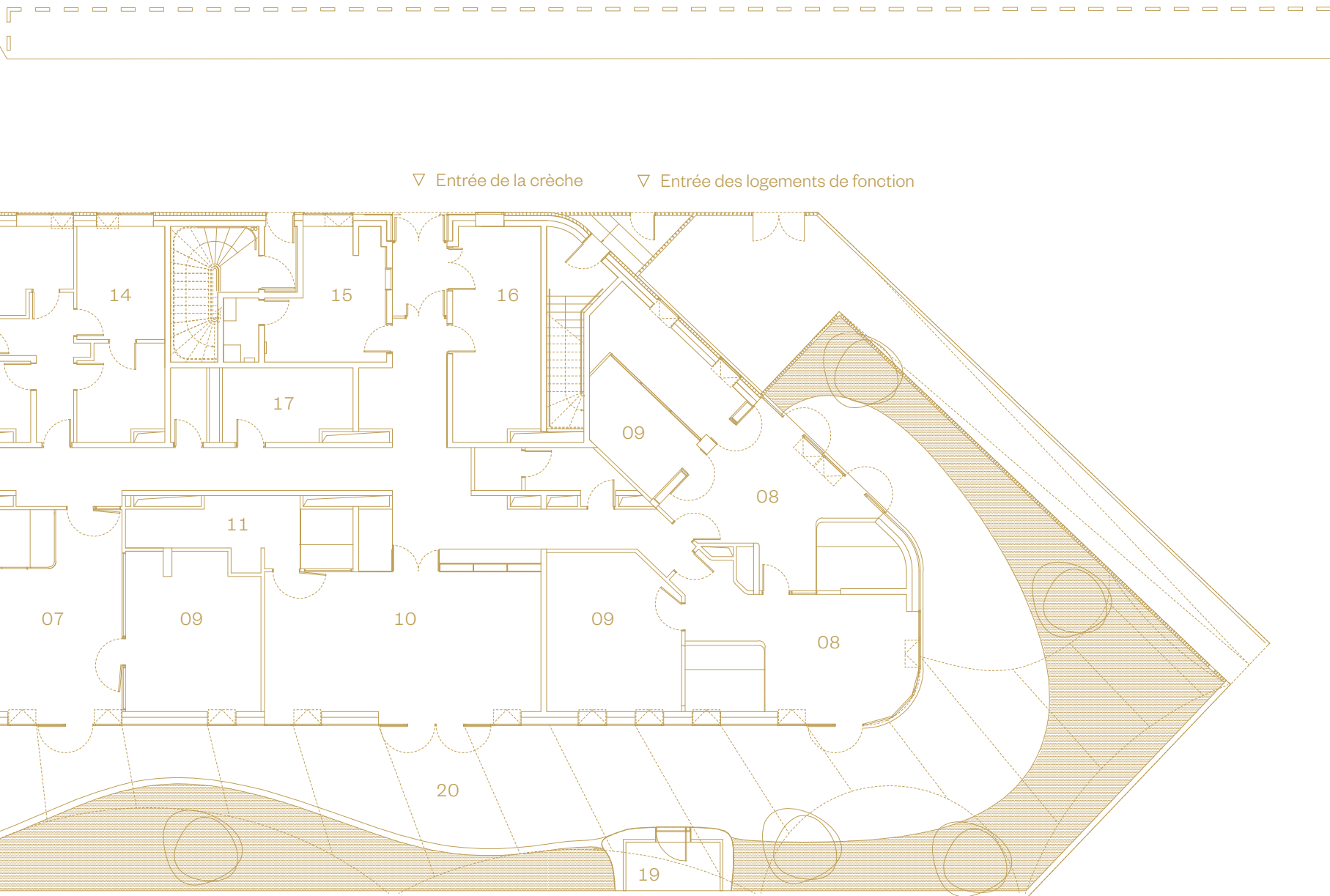
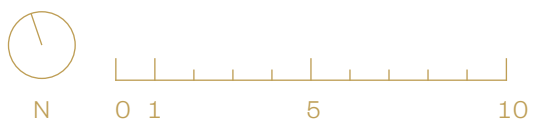
Crèche

- 06 Unité d'accueil 3
- 07 Unité d'accueil 1
- 08 Unité d'accueil 2
- 09 Salle de repos

- 10 Salle de motricité
- 11 Salle des jeux d'eau
- 12 Local personnel
- 13 Cuisine

- 14 Lingerie/Buanderie
- 15 Direction
- 16 Local poussette
- 17 Bureau polyvalent

- 18 Biberonnerie
- 19 Local jouets
- 20 Cour de la crèche



Floor plan Ground floor

Hostel

- 01 Entrance hall
- 02 Reception office
- 03 Trash room
- 04 Restrooms

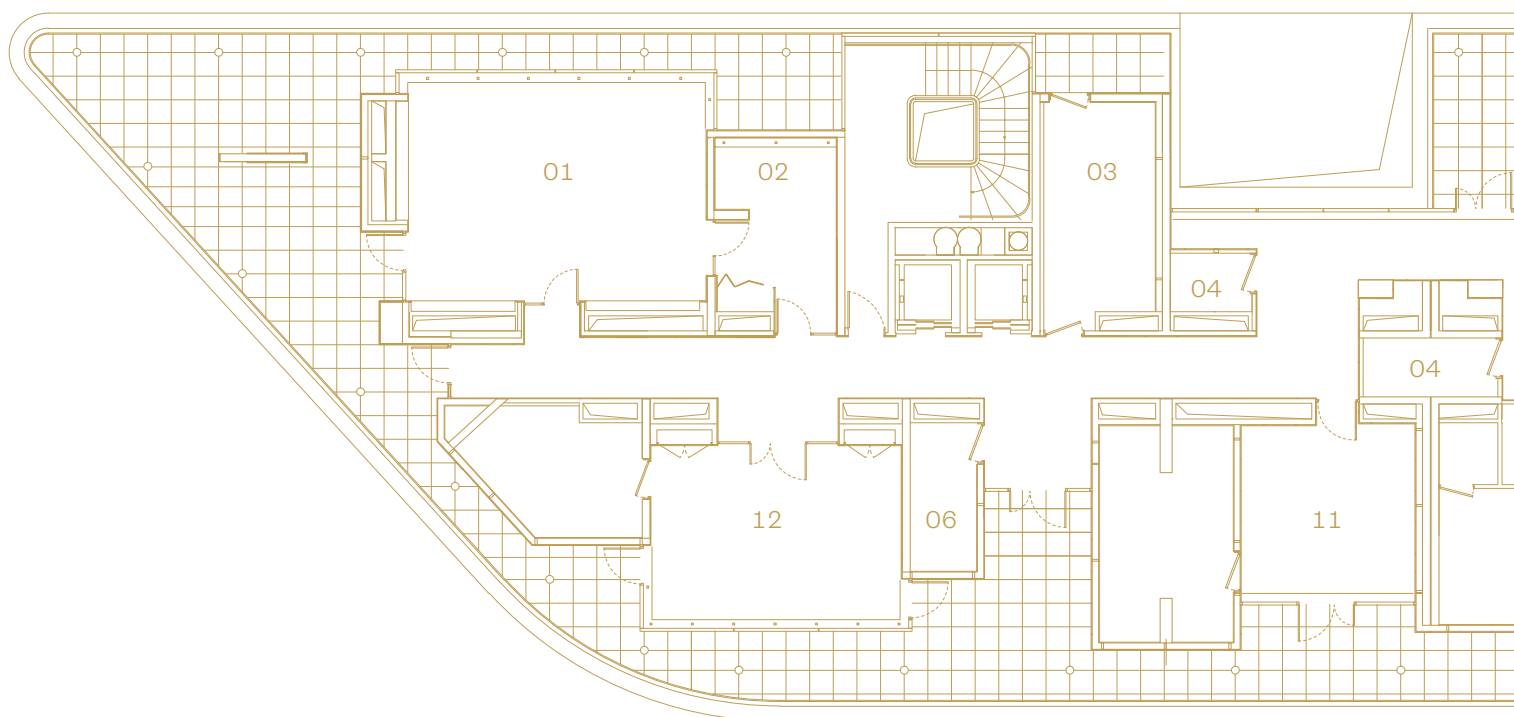
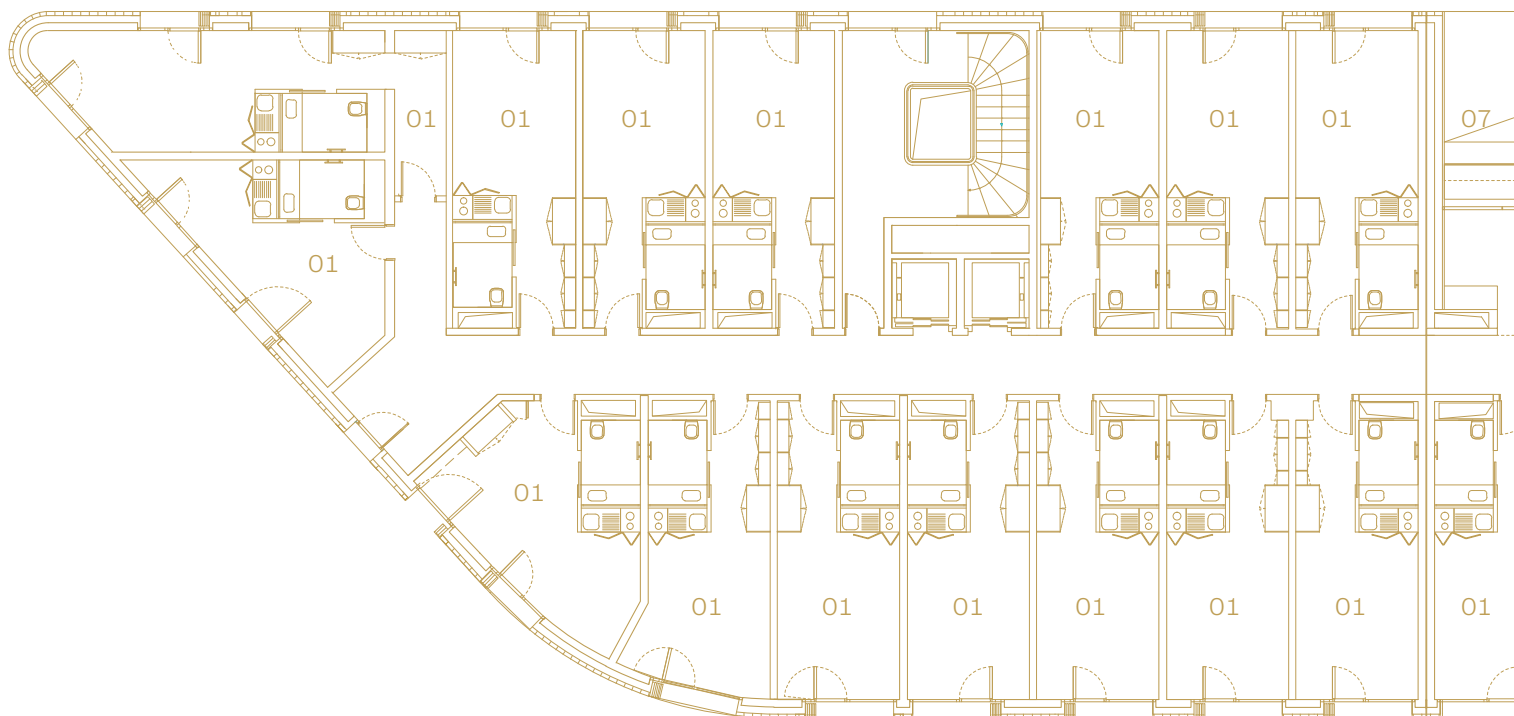
Day Care

- 06 Activity room 3
- 07 Activity room 1
- 08 Activity room 2
- 09 Resting room

- 10 Multi-purpose room
- 11 Water games room
- 12 Staff room
- 13 Kitchen

- 14 Linen / utility room
- 15 Administration office
- 16 Stroller room
- 17 Multi-purpose office

- 18 Nursery bottle kitchen (area)
- 19 Toy storage room
- 20 Courtyard



Sixième étage

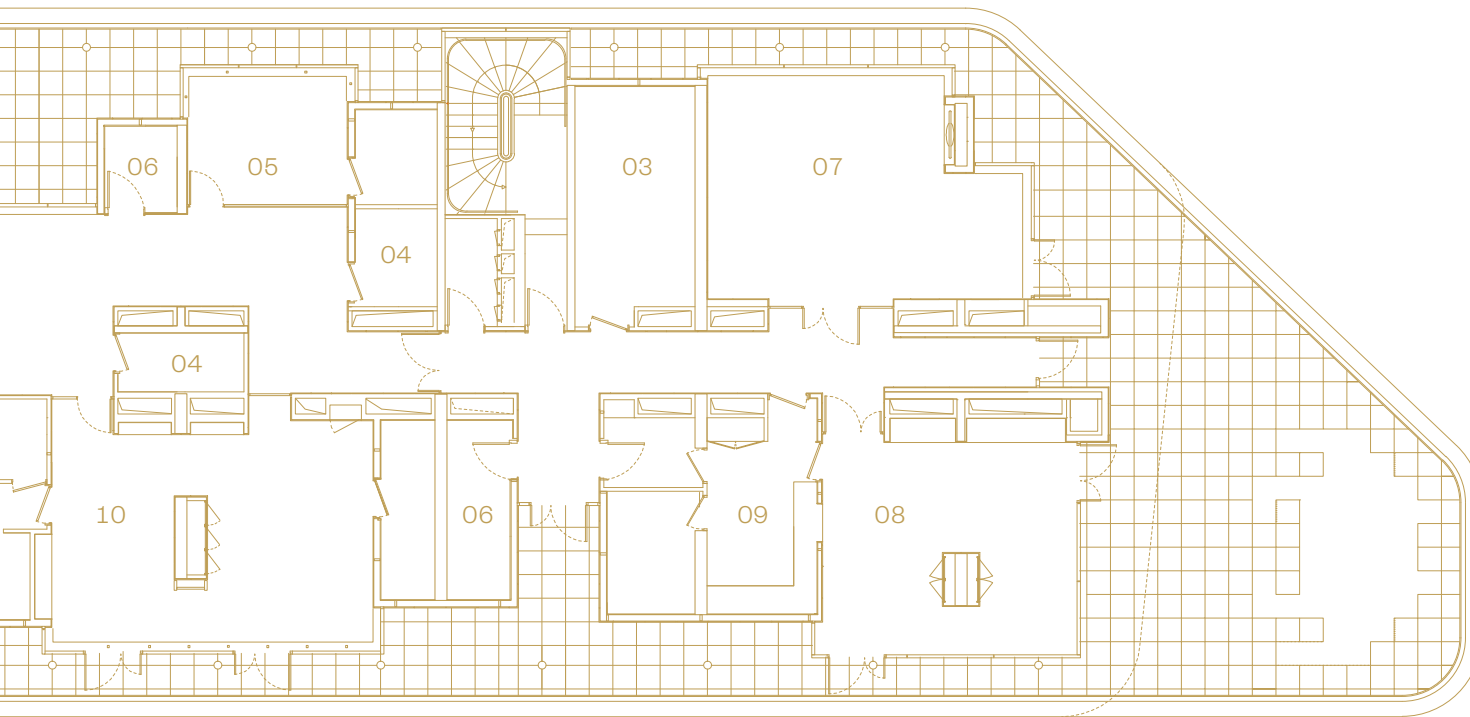
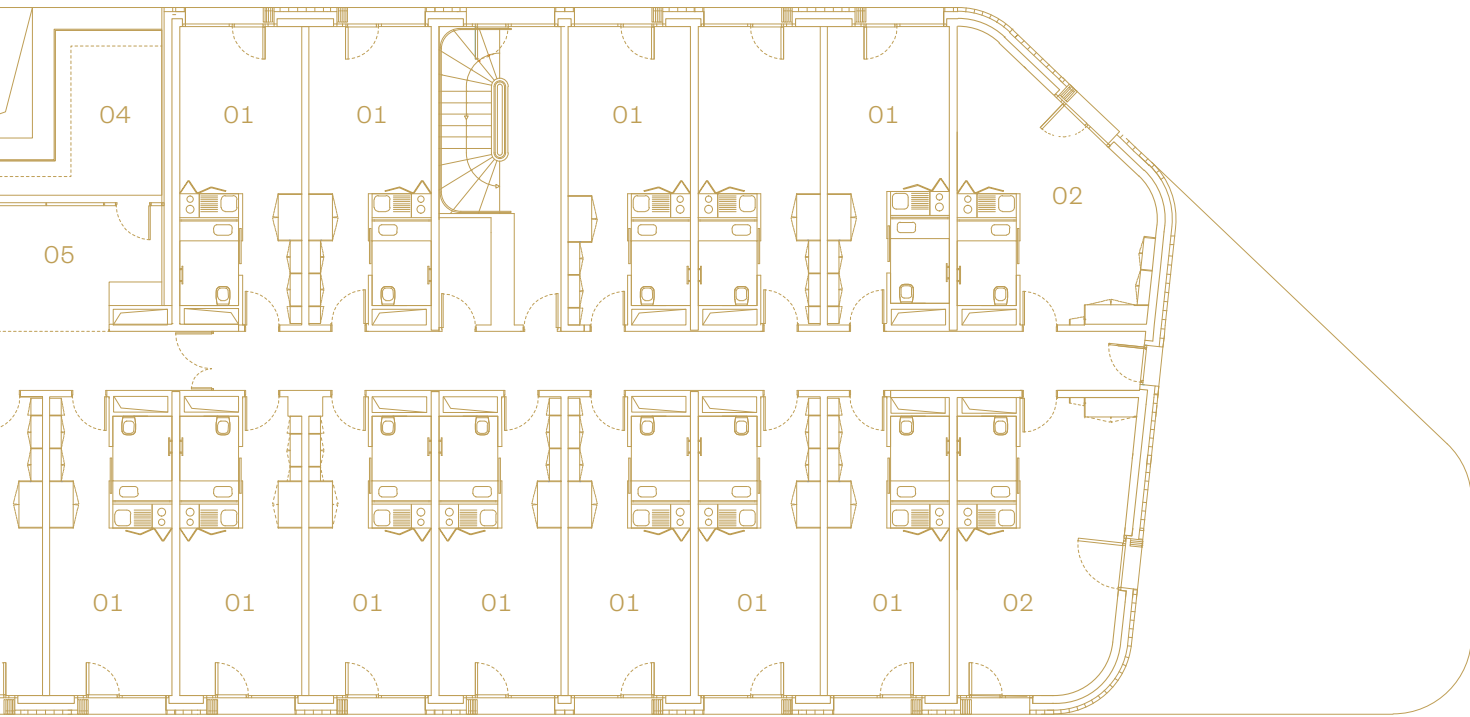
- 01 Appartement type
- 02 Appartement double
- 03 Jardin terrasse sur faille
- 04 Petit salon

Troisième étage

- 01 Médiathèque
- 02 Tisanerie
- 03 Local technique
- 04 Sanitaires
- 05 Salle de réunion
- 06 Stockage
- 07 Salle polyvalente
- 08 Salle à manger
- 09 Cuisine
- 10 Salle de sport
- 11 Laverie
- 12 Salle de réunion
- 13 Terrasse



N



Sixth floor plan

- 01 Typical apartment
- 02 Single parent apartment
- 03 Rooftop garden over the fault
- 04 Small living area

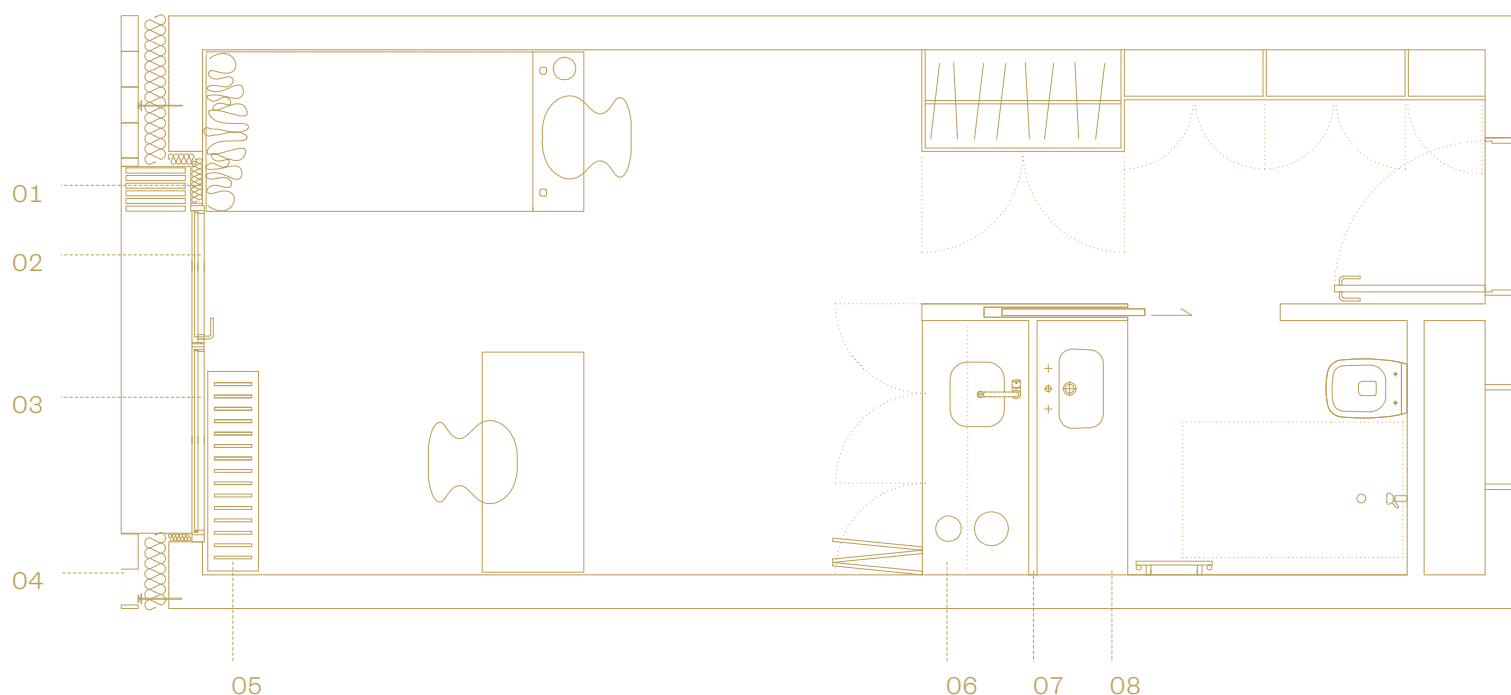
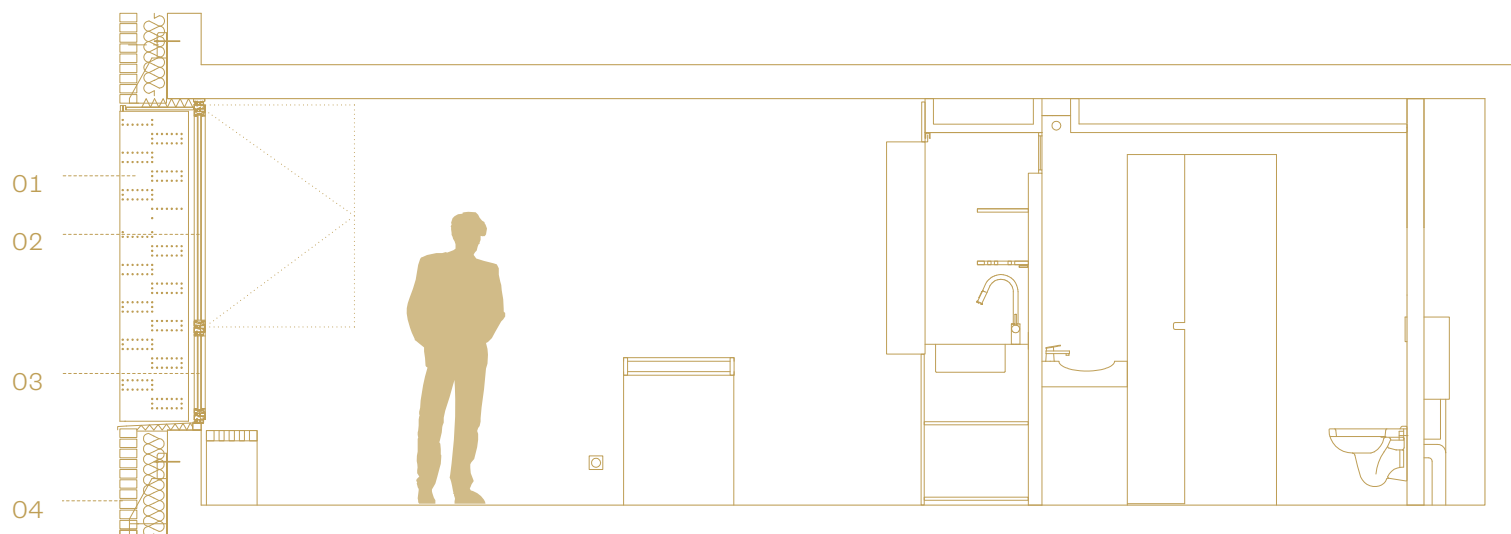
Third floor plan

- 01 Multimedia library
- 02 Office
- 03 Air handling unit
- 04 Restrooms
- 05 Meeting room
- 06 Storage room
- 07 Multi-purpose room
- 08 Dining room
- 09 Kitchen
- 10 Sports room
- 11 Laundry room
- 12 Meeting room
- 13 Terrace



Façade nord
North elevation





Détail de l'appartement type

- 01 Volet pliant accordéon (tôle perforée laquée)
- 02 Châssis aluminium ouvrant
- 03 Châssis aluminium fixe
- 04 Briques pleines moulées main à joint vif
- 05 Banc medium stratifié sur radiateur
- 06 Kitchenette avec cloison repliable
- 07 Imposte vitrée apportant la lumière naturelle
- 08 Plan vasque moulé autoportant

Typical studio in detail

- 01 Concertina shutters (lacquered perforated metal)
- 02 Opening aluminium frame
- 03 Fixed aluminium frame
- 04 Hand-shaped flat-edge bricks
- 05 Laminated bench over radiator
- 06 Kitchenette with foldable partition
- 07 Glass transom providing natural light
- 08 Self-supporting wash basin

Coupe transversale

- 09 Éolienne à axe vertical
- 10 Couvertine en aluminium laqué
- 11 Menuiserie en aluminium
- 12 Briques pleines moulées à joints vifs
- 13 Feuille de cuivre
- 14 Paroi vitrée, vitrage bord à bord
- 15 Garde-corps en verre clair feuilleté
- 16 Mur rideau
- 17 Revêtement en résine de béton
- 18 Auvent de protection de la crèche

Cross section

- 09 Vertical axis wind turbine
- 10 Lacquered aluminium capital
- 11 Aluminium structure
- 12 Moulded flat-edge bricks
- 13 Copper foil
- 14 Glass partition, wall-to-wall glass panes
- 15 Laminated glass balustrade
- 16 Curtain wall
- 17 Resin concrete surface
- 18 Protective awning

09

10

11

12

13

14

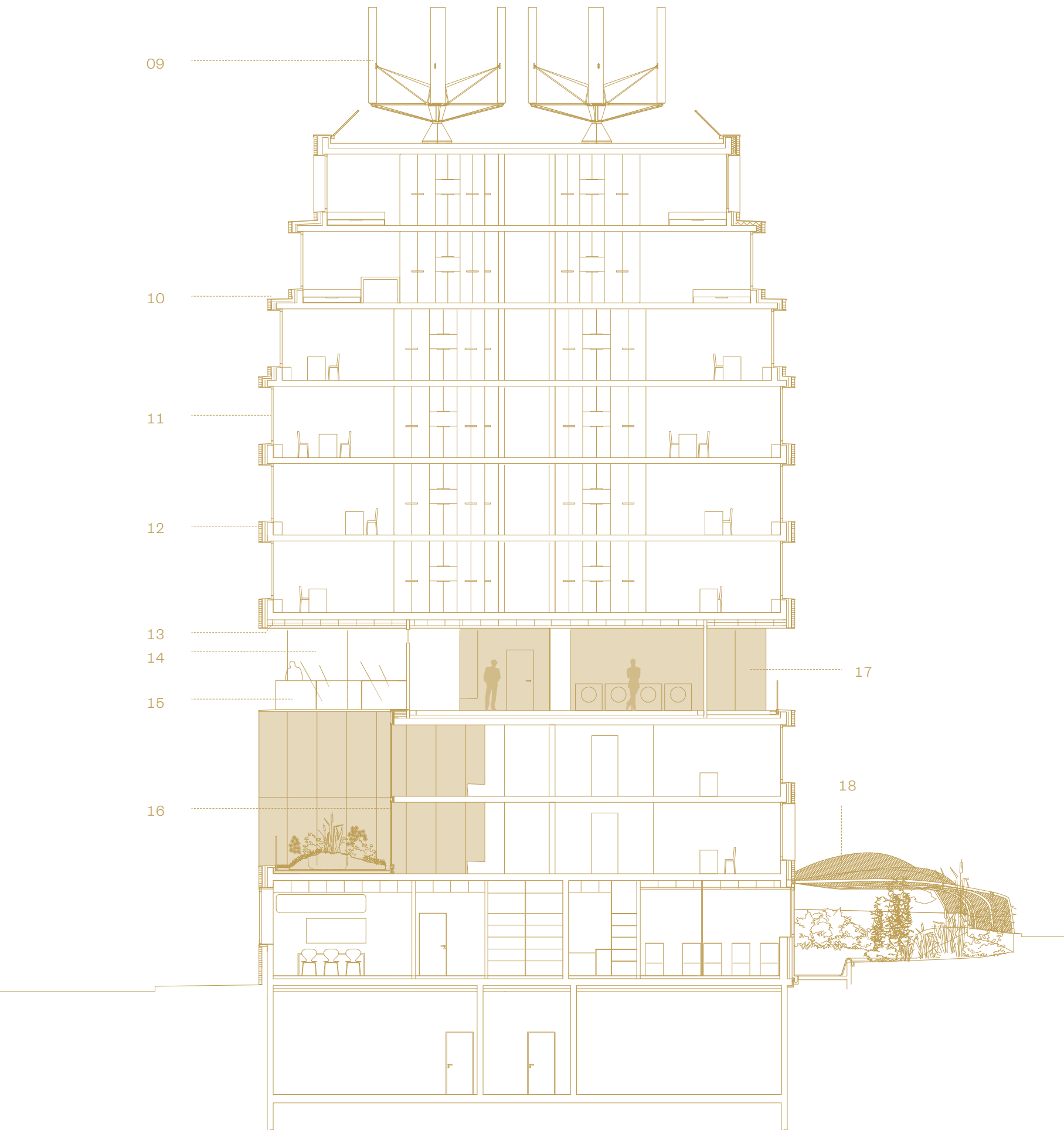
15

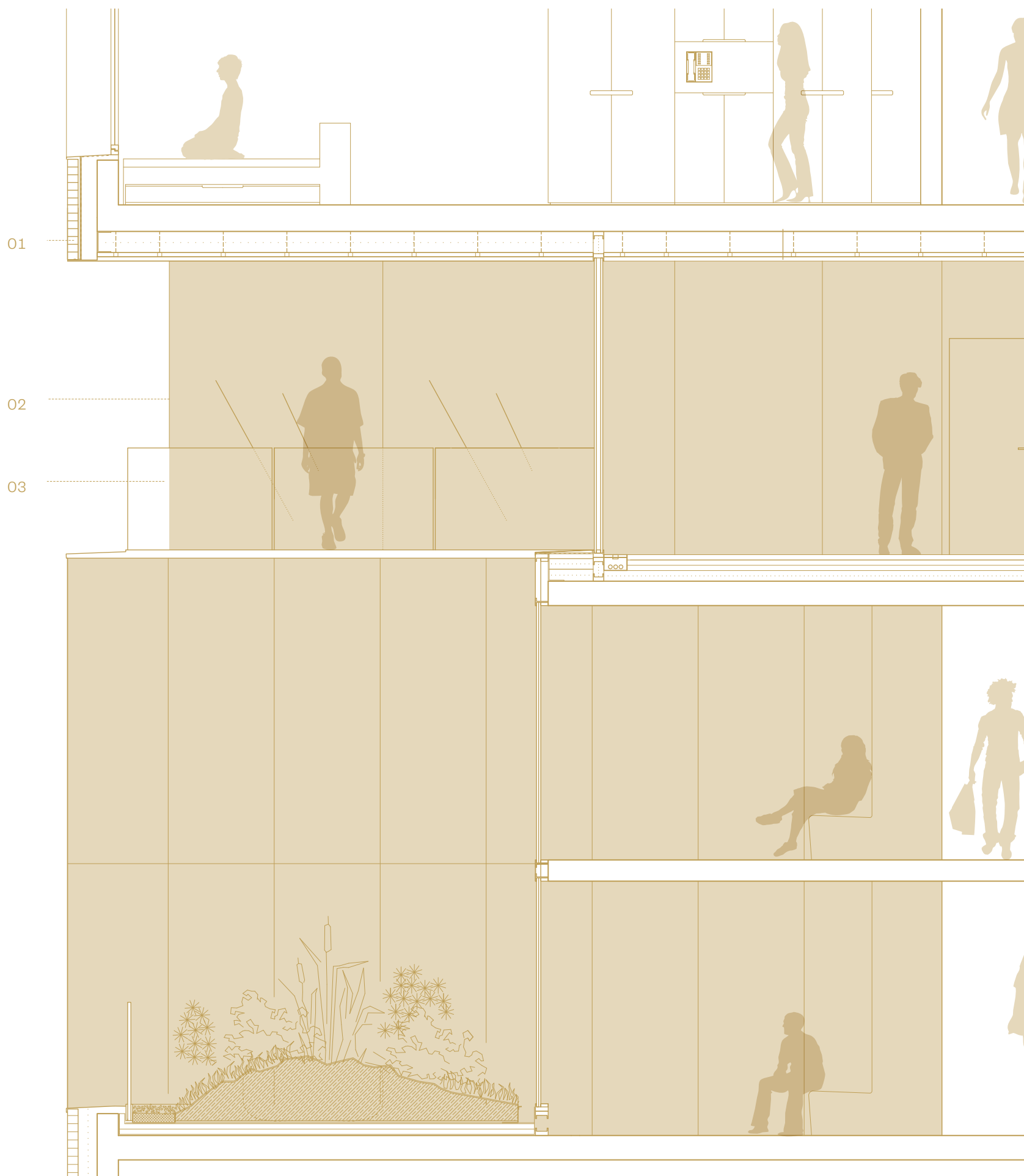
16

17

18

0 1 5 10





Coupe de détail sur le troisième étage

- | | |
|---|----------------------------------|
| 01 Briques pleines moulées main à joint vif | 05 Revêtement en résine de béton |
| 02 Feuille de cuivre | 06 Dalle sur plot |
| 03 Garde-corps en verre clair feuilleté | 07 Couvertine en aluminium laqué |
| 04 Revêtement de sol coulé | |



Detailed view of third floor

- | | |
|---------------------------------|--------------------------------|
| 01 Hand-shaped flat-edge bricks | 05 Resin concrete surface |
| 02 Copper foil | 06 Raised stone floor |
| 03 Laminated glass balustrade | 07 Lacquered aluminium capital |
| 04 Poured floor surface | |

Chartier Dalix architectes

Créée en 2006, l'agence Chartier Dalix a été récompensée en 2009 par le prix de la Première Œuvre des éditions du Moniteur. Elle a également été remarquée à plusieurs concours internationaux, notamment celui pour l'implantation du nouveau Tribunal de Grande Instance de Paris.

Le travail de réflexion de l'agence repose sur sa détermination à réinventer une réponse propre à chaque situation, sans *a priori* stylistique. C'est pourquoi Frédéric Chartier et Pascale Dalix ne revendiquent pas une « écriture », mais plutôt une démarche développée à partir d'une commande, d'un lieu, d'intuitions, de savoir-faire et d'échanges. À programme identique, l'alchimie est toujours différente et la singularité des projets de l'agence en témoigne. Ils sont l'occasion d'explorer et de faire interagir les nombreuses thématiques sociétales (l'environnement, les usages, la qualité des espaces de vie), avec une recherche sur la production d'univers sensibles.

L'agence mène actuellement les études de deux programmes de bureaux à Paris et à Bordeaux. Lauréats d'une gare du Grand Paris, elle a livré en 2014 différentes opérations : un groupe scolaire à Fresnes, 53 logements à Arcueil, l'extension des archives du 93 à Bobigny, et tout récemment le « groupe scolaire de la biodiversité » à Boulogne-Billancourt. Après l'extension / réhabilitation d'un château en foyer d'accueil médicalisé dans la Somme, elle achèvera prochainement deux chantiers : un collège 600 avec un complexe handisport et un internat à Lille ainsi qu'un nouveau groupe scolaire et 130 logements étudiants à Ivry-sur-Seine.

Founded in 2006, the architecture practice Chartier Dalix was the 2009 winner of the Prix de la Première Œuvre des Éditions du Moniteur. The firm has also garnered praise in several international competitions, among which was the “international ideas competition” for the new Tribunal de Grande Instance in Paris.

Chartier Dalix's approach to architecture is characterized by their determination to design every project in response to each individual situation, without any stylistic preconceptions. This is why principals Frédéric Chartier and Pascale Dalix do not claim to have a “style,” but rather a way of working, which allows them to develop their ideas from the brief, the site, their intuition, their knowhow, and a process of dialogue. Even with identical programmes, the alchemy is always different, as the uniqueness of each of the firm's projects demonstrates. Their exploration of social questions – the environment, daily use, the quality of living spaces – interacts with their research into the production of sensitive environments.

The firm is currently in the preliminary design phase for two office programmes in Bordeaux and Paris. Recently won a design competition for a station in the Grand Paris development, Chartier Dalix completed a school in Fresnes, a complex of 53 dwellings in Arcueil, the extension of the Archives Départementales de la Seine-Saint-Denis in Bobigny, and, most recently, “biodiversity” school building in Boulogne-Billancourt. Following the conversion of a chateau into a medically assisted rest home in the Somme, the firm will soon complete two other realizations: a boarding school with a parasport complex in Lille, as well as a new school building with 130 student dwellings in Ivry-sur-Seine.

Avenier Cornejo architectes

Christelle Avenier et Miguel Cornejo (né à Santiago du Chili) effectuent ensemble leurs études à l'École supérieure de Paris Malaquais. Ils alternent des missions pour Mathias Klotz (Santiago, Chili), Douglas Deremer Architecte (San Francisco, USA) ou d'autres agences françaises telles que François Roche (R&Sie(n)), XTU, Jacques Ferrier ou Galiano & Simon, et créent leur agence à Paris.

Après un projet lauréat pour la bourse Électra (EDF) à Valparaíso au Chili, puis des projets pour des particuliers, ils accèdent en 2007 à la commande publique avec des logements sociaux. Suivant cette évolution, l'agence livre une maison à Orsay, dix logements pour la RIVP dans le 17^e arrondissement de Paris, une crèche dans le 20^e et le projet du foyer de jeunes travailleurs et de la crèche de la porte des Lilas.

Plusieurs projets variés sont en études en 2014 : logements, équipements de service, de petite enfance ou hospitaliers. De nouveaux chantiers commencent, notamment dans la ZAC des Batignolles à Paris et à Clichy-la-Garenne.

La démarche de l'agence se veut inventive, sans *a priori* ni préjugés. De chaque projet naît une réflexion, chaque attente possède plusieurs réponses mais, à tout désir architectural, le but est de provoquer une réaction fertile.

« Nous voulons prendre le temps de concevoir et de construire pour rester fidèle à une qualité de création tout en travaillant avec plaisir. L'expérience nous confronte aux contraintes. Plus nous les saisissons, plus nous les maîtrisons et pouvons concevoir librement ».
Christelle Avenier et Miguel Cornejo

Christelle Avenier and Miguel Cornejo (born in Santiago de Chile) studied together at the École Supérieure d'Architecture de Paris Malaquais. After their diploma, they worked on projects with various architects – Mathias Klotz in Santiago de Chile, Douglas Deremer in San Francisco and, in France, François Roche, (R&Sie(n)), XTU, Jacques Ferrier, and Galiano & Simon – before founding their own firm in Paris.

Their solo career began with a winning project for the Électra Grant (EDF) in Valparaíso, Chile, followed by projects for private individuals, before the firm won a public contract in 2007 for a programme of social housing. In the wake of this, Avenier Cornejo completed a private house in Orsay, a programme of ten dwellings for the RIVP in Paris's 17th arrondissement, a kindergarten in the 20th arrondissement, and the kindergarten and young workers' hostel at Paris's Porte des Lilas.

Today Avenier Cornejo are in the preliminary design phase of a number of schemes of various types: housing, sheltered accommodation, children's facilities, and medical installations. They are also in the construction phase on several projects, notably in the Batignolles district in Paris and in Clichy-la-Garenne.

The firm's approach is above all inventive, with no preconceptions or prejudices. Each project gives rise to a process of reflection, each expectation has several possible answers, but, whatever the architectural desire, the goal is to bring about a fertile reaction.

"We want to take the time to design and build with pleasure, so as to ensure quality. Experience confronts us with constraints: the better we grasp them the better we can master them, so as to design freely".
Christelle Avenier and Miguel Cornejo

Bâtiment / Building

Localisation / Location Angle rue du Docteur-Gley et rue Paul-Meurice Corner of Docteur-Gley street and Paul-Meurice street	Entreprise générale / General contractor GTM Bâtiment	Entreprises / Contractors Zumtobel, Schuco, Weinerberger, Kme (tecu gold)	Surface Hors Œuvre Nette (SHON) / Net surface area 9300 m ² 9300 sqm
Maîtrise d'ouvrage / Client RIVP	Bureau d'études / Consultants EVP (structure), Fabrice Bougon (économiste / ecomist), OFERM (fluides / fluids), Acoustibel (acousticien / acoustics), Franck Boutté (HQE / HEQ), Les produits de l'épicerie (signalétique / signage)	Programme Foyer de 240 studios pour 180 jeunes travailleurs et 60 migrants, crèche de 66 berceaux, 2 logements de fonction / Residences comprising 240 studios for 180 young workers and 60 migrant workers, a kindergarten with 66 cradles, and 2 staff residences	Coût / Cost 19,6 M€ HT / € 19,6 million excl. tax
Maîtrise d'œuvre / Project management Architectes associés : Associated Architects: Chartier Dalix / Avenier Cornejo			Labels / Labels Plan Climat de la Ville de Paris BBC-Effinergie, Habitat & Environnement, profil A / Plan Climat of the City of Paris BBC-Effinergie, Habitat & Environnement, profil A

Livre / Book

Auteur / Author Sébastien Marot	Photographies / Photographs Luc Boegly : p. 2-8 David Foessel : couverture / cover, p.1 Myr Muratet : p. 25-88, 103	Diffusion / Distributed by Actar D Inc.
Production et suivi éditorial / Production and editorial work Metropolis Chloé Habig / Olivia du Mesnil du Buisson	Photogravure / Color separation Printmodel	New York 355 Lexington Avenue, 8th Floor New York, NY 10017 T +1 212 966 2207 F +1 212 966 2214 salesnewyork@actar-d.com
Conception / Design Building Paris Benoît Santiard & Guillaume Grall avec / with Antoine Bertaudière	Impression / Printing Grafos S.A.	Barcelona Roca i Batlle 2 08023 Barcelona T +34 933 282 183 salesbarcelona@actar-d.com eurosales@actar-d.com
Traductions / Translations Andrew Ayers	Éditions / Publishers Actar Publishers www.actarpublishers.com Metropolis www.metropolis-paris.com	



Ce bâtiment a été nominé
au prix de l'Équerre d'argent 2014
et au Prix de l'Union européenne
pour l'architecture contemporaine
Mies Van der Rohe 2015.

This building was nominated
for the 2014 Équerre d'Argent
French architecture prize and
for the European Union Prize
for Contemporary Architecture
Mies Van der Rohe Award 2015.

Les agences Chartier Dalix
et Avenier Cornejo remercient
la RIVP pour sa confiance
et son soutien à la production
de ce livre. Elles expriment
leur reconnaissance à tous
ceux qui ont contribué à son
élaboration et notamment
à Jean-François Drevon pour
ses conseils avisés lors de la
définition de la ligne éditoriale.



Tous droits de reproduction
et de représentation réservés.
Toutes les informations
reproduites dans ce livre
(dessins, photos, textes)
sont protégés par des droits
de propriété intellectuelle.
Par conséquent, aucune
de ces informations ne peut
être reproduite, modifiée,
rediffusée, traduite, exploitée
commerciallement ou réutilisée
de quelque manière que ce
soit sans un accord préalable.

Ce livre est inscrit au CIP
(catalogue avant publication)
de la librairie du Congrès de
Washington D.C., États-Unis.
Imprimé et façonné en Europe.

Tous droits réservés © 2014
Chartier Dalix / Avenier Cornejo /
Actar Publishers / Metropolis

Chartier Dalix and
Avenier Cornejo would
like to thank RIVP for its
trust and support in making
this book. They would
like to express their gratitude
to all those who contributed
to the project, in particular
Jean-François Drevon
for his sound
editorial advice.



This work is subject to
copyright. All rights are
reserved, whether the whole
or part of the material
is concerned, specifically
the rights of translation,
reprinting, re-use of illustrations,
recitation, broadcasting,
reproduction on microfilms
or in other ways, and storage
in data banks. For any
kind of use, permission
of the copyright owner
must be obtained.

A CIP catalogue record
for this book is available
from the Library of Congress,
Washington D.C., USA.
Printed and Bound in Europe.

Copyrights © 2014
Chartier Dalix / Avenier Cornejo /
Actar Publishers / Metropolis